

Quand les maîtres se font élèves

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **91 (1962)**

Heft 9

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

On peut faire à ce sujet les constatations suivantes :

Environ $\frac{2}{5}$ se sont prononcés pour le jeudi complet et autant pour un partage entre le jeudi matin et le samedi après midi, tandis qu'environ $\frac{1}{5}$ opte pour le samedi complet.

Le jeudi (complet ou seulement matin ou après midi) rallie 373 sur 464, soit $\frac{4}{5}$.

Le samedi (total ou partiel) apparaît sur 292 bulletins, soit environ les $\frac{3}{5}$.

Comment Salomon eût-il tranché ce débat ? La Commission scolaire s'est avisée de prendre l'avis du corps enseignant local, qui s'est prononcé pour la journée entière du jeudi à l'unanimité. Sur quoi, la Commission a jugé sage d'en rester au *statu quo*. En quoi, sans doute, elle fit bien, du point de vue de l'hygiène du travail scolaire, qui doit l'emporter.

Quand les Maîtres se font élèves

Tout pense en nous, depuis les doigts jusqu'au cerveau et c'est nous estropier l'entendement que de ne rien comprendre par les mains.

Cette citation fournie – lors d'une « première » à Châtel-Saint-Denis – par M. Grillet, inspecteur scolaire à Genève, et tirée de *l'Atelier du Quart de Poil*, de P. Hamp, nous place au cœur du sujet. Les heureux participants des journées de *Formation aux travaux manuels à l'école* ont encore tout frais le charme de ces heures pleines. A l'invitation qui avait été faite au corps enseignant des districts Glâne-Veveyse, 40 instituteurs et institutrices avaient répondu. Jamais maîtres ne furent élèves aussi heureux !

Le premier contact – extrêmement sympathique – avec des Moniteurs vaudois et genevois venus spontanément à nous, suffit à allumer une flamme d'enthousiasme. Même si l'on se sentait maladroit, la bienveillance, la gentillesse de nos moniteurs nous mirent en confiance. Il s'agissait de s'initier aux secrets de la décoration, du modelage, de la vannerie, du fer forgé ou de la fabrication des pipeaux et xylophones, travail quasi nouveau pour la plupart d'entre nous. Jamais nous ne comprîmes aussi bien que « l'instruction de l'homme n'est pas achevée s'il n'a éprouvé le contact de la sainte matière qui ne pardonne pas ».

Et l'activité est, sans aucun doute, essentielle dans la formation personnelle et dans l'acquisition de la culture.

Faisons bien vite connaissance d'abord, voulez-vous, avec nos moniteurs venus des bords du Léman et tous animés d'un chic esprit de camaraderie. Il y avait André (M. Grillet, inspecteur des écoles de Genève), Georges, Marc, Romuald, Françoise et tous les autres, rivalisant de dévouement, d'humour, de gentillesse. L'atmosphère fut excellente et fraternelle. Nous ne formions tous qu'une seule équipe répartie dans les divers ateliers à option, permettant à chacun des participants de se familiariser avec l'une ou l'autre des techniques manuelles. Si la tâche formelle de l'école « instruire » croît avec les exigences de la vie, son devoir de former et d'éduquer augmente dans la même proportion. C'est bien ce double but que visa ce cours.

Le travail en atelier fut un enchantement. Qui dira le plaisir de la découverte à partir d'une modeste matière telle que le papier, le rotin, le fer, le bois, la terre à modeler ? Essais, trouvailles, hardiesses, naissaient avec un rare bonheur. Sous les coups de marteau, pipeaux et xylophones se mettaient à chanter tandis qu'au fer forgé, figurines et appliques commençaient à prendre vie. A l'atelier de la décoration, de délicieuses réalisations collectives et artistiques flirtaient avec les longues tiges de rotin en passe d'épouser les formes les plus variées. Rarement la raison « raisonnante » se trémousse comme si elle dansait le cha-cha-cha, au point de communiquer au corps sa jubilation ! Mais ce travail des mains a réussi à allumer en nous une jubilation qu'il faudrait que tous les éducateurs connaissent. De tous temps il a fallu des artistes et des poètes pour enchanter « la condition humaine » et nous savons que les poètes ne sont pas seulement ceux qui écrivent en vers : toute activité manuelle peut atteindre à la poésie ! Aussi est-ce à travers ces activités que nous avons mieux saisi la possibilité de développer en nous et au cœur de nos enfants, la flamme timide et frêle des émotions esthétiques. D'ailleurs nos pensées ne trouvent-elles pas, par la main, des chemins vers l'expression ? L'esprit est par nature idéaliste, la main est réaliste. Aussi est-il bon, quand on a mis la main à quelque chose, de sentir un peu le réalisme monter le long des bras. Il faut étudier, certes, mais il faut aussi regarder, toucher du doigt, constater par soi-même et réaliser. Loin de perdre l'intérêt pour la science, on y ajoute le sens des initiatives fécondes, car ainsi que l'écrivait Léonard de Vinci « la science est le capitaine, et la pratique est le soldat ».

Combien notre pédagogie moderne a raison de s'instaurer sur la primauté de la main. En effet, les aspects les plus variés de l'activité manuelle peuvent trouver leur épanouissement dans nos écoles.

La localisation de la volonté dans la main est un phénomène humain à ne point négliger. Toute autre activité musculaire est commune à tous les animaux, mais celle de la main, reflet si direct de l'intelligence reste

l'expression des plus hautes conceptions humaines. Dans la Genèse, il est dit de Jéhovah que le « monde est sorti de ses mains » et toute action a trouvé dans cette image son plus frappant symbole. Précisément, cette formation manuelle peut orienter et faire évoluer l'instinct créateur et constructeur qui sommeille en nous. Nous l'avons d'autant mieux compris qu'il nous fut donné de l'expérimenter nous-mêmes en ces journées laborieuses et heureuses. Je crois qu'il existe en chaque être une flamme toute menue qui chaudement éclairerait le monde si on lui donnait l'occasion de s'extérioriser. A nous éducateurs, de la développer chez nous et chez nos enfants par ce moyen merveilleux d'expression que sont les travaux manuels.

Inciter l'enfant à s'exprimer, à créer et non à copier seulement : ce sera une façon de favoriser le développement de sa personnalité naissante. L'élan créateur révèle à l'élève – dans l'œuvre réalisée – son propre secret. Pour son bon équilibre futur, il est capital que nous l'aidions à faire cette découverte, à la livrer un peu « comme la fleur son parfum » en la faisant passer dans des activités. Pratiquons le dessin « à cœur ouvert », base même des activités qui le complètent, car finalement le dessin est moins étudié en lui-même que pour les fins générales de l'éducation, comme stimulant pour le jeu normal de l'imagination et de la sensibilité, comme aussi pour assouvir son besoin d'agir, de créer, d'apprendre. Quels travaux remarquables peuvent réaliser des jeunes qui ont réussi à bien saisir une inspiration fugace, mais autour de laquelle se cristallisent rapidement l'intérêt, la curiosité, le goût des réalisations concrètes. Leur donner la possibilité d'œuvrer avec des matériaux à la portée de tous comme le sont le papier, le fer, la terre, le bois, c'est leur donner du bonheur et cela répond à des préoccupations humaines et éducatives. La main explore, découvre, elle est l'instrument d'information et de connaissance. Aussi un maître qui se livre lui-même à ce travail personnel, qui en connaît les joies et les déconvenues est bien placé pour orienter ses élèves, conformément au vœu d'un Bergson, aux principes de la pédagogie nouvelle, vers l'activité, l'enquête, la découverte, car il s'agit pour nous, avant tout, d'éveiller des activités, de suggérer des réalisations. Ne rien briser, c'est déjà bien, créer, c'est beaucoup mieux.

Tous les participants du cours de Châtel sont rentrés sur un air de danse (car la danse, cette tentative d'envol, de libération a eu sa place aussi !) bien décidés à ouvrir l'horizon de leurs élèves en leur donnant l'idée et le moyen de réaliser l'une ou l'autre activité manuelle dans le cadre des goûts personnels de chacun. Le jeu en vaut la peine. Qu'on me permette un souvenir personnel. Tandis que je visitais – à Zurich – un atelier de loisirs, je m'arrêtai devant le travail d'un petit de 7 ans, garçonnet qui me paraissait, manuellement, le plus maladroit. Pleine de sympathie je m'extasiai : « J'ai envie d'aller sur ton joli bateau ! » Il parlait « cra-cra » et l'œil interrogateur, il me demanda :

- Pourquoi tu veux aller sur mon bateau ?
- Mais, parce qu'il a une voile rouge, et c'est joli, c'est gai le rouge !

Eclatant de rire et tapant des mains il s'écria :

« Alors, tu es comme moi, tu es une dame qui aime le soleil ! »

Engageant plus avant la conversation il m'expliqua que le jeudi il avait plu tout au long du jour et que n'aimant pas la pluie, il avait envoyé son petit bateau se plaindre au soleil et le soleil avait embrassé la voile qui en était devenue rouge !... Le bambin coupa court en me disant : « Je te le donne mon bateau, sans payer, parce que tu l'aimes ! » Et devant cette voile rouge, je me suis sentie en communion avec quelque chose qui est peut-être ce que les premiers bateaux de mon enfance ont laissé dans mes yeux tout neufs. Et je me disais : « Puissé-je ne jamais laisser passer un enfant par mes mains, sans lui donner cette richesse profonde qu'est la possibilité de s'émouvoir comme le fut cet enfant et comme je le fus moi-même.

De ces deux journées si riches de joie, de travaux, de contacts humains, il faudrait tout citer : et d'abord les magnifiques exposés de MM. Grillet et Ducrest, inspecteurs scolaires. Tous deux ont affirmé la nécessité des travaux manuels pour le développement de la personnalité. « La création encourage l'équilibre d'un être, fait acquérir de la maîtrise de soi, permet de s'installer dans la vie, développe ce qui est primordial : l'être et l'âme, prépare à la vie de demain » nous dit M. Grillet, tandis que M. Ducrest insistait sur le droit qu'a l'enfant au développement de toute sa personnalité physique, intellectuelle et morale. « L'école est faite pour l'enfant et non l'enfant pour l'école, comme le maître est au service de l'élève et non l'élève au service du maître : ce sont des pensées qui devraient sans cesse informer toute notre tâche éducative. Aucun enseignement n'échappe tout à fait à ce danger qu'est l'intellectualisme, c'est à dire la coupure d'avec le réel, d'avec le concret. Or les travaux manuels sont l'occasion la meilleure de remettre l'élève en contact avec le concret, base et départ de toute construction intellectuelle solide. Aussi l'éducateur n'a pas le droit d'amputer d'une part essentielle un développement qui doit être complet, pas plus qu'il n'a le droit de laisser inexplorée et inemployée une quelconque possibilité de l'un quelconque de ses élèves. Combien d'entre ceux qui sont médiocres sur le plan intellectuel auront été sauvés par l'occasion qui leur est une fois offerte de se révéler, de réussir quelque chose. Les travaux manuels aident l'enfant à découvrir ses propres richesses ; ils contribuent à une formation harmonieuse de la personnalité. »

Il faudrait parler aussi des encouragements de MM. Magnin et Currat, préfets de la Glâne et de la Veveyse,

... évoquer encore « l'apothéose » finale, improvisation des plus réussies ! Tout a contribué dans ce cours à nous donner faim... C'est dire que nous attendons impatiemment dans notre canton de

Fribourg une section de CEMEA (Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active) qui permette à chacun de se former, de se développer, d'acquérir une expérience valable, tremplin vers une activité future. Ce serait donner au corps enseignant l'occasion de mettre de son côté les meilleures chances de réussite, car ce serait travailler dans le sens de la vérité et de la nature.

Tous les élèves du cours de Châtel ont emporté, au retour, ce bouquet – qui est la conclusion même de l'exposé de M. l'inspecteur Ducrest – et que je livre à la réflexion de tous :

« Les mains les plus belles et les plus saintes furent celles d'un charpentier ; en imitant ce divin modèle, nous devons cultiver les mains de nos élèves, ces mains qui, s'appuyant sur du réel et du concret, leur aideront à comprendre de façon plus précise, à penser mieux et à aimer davantage. »

S^r A.-M. GREMAUD

COMPOSTO LONZA

TRANSFORME
RAPIDEMENT
DÉCHETS DE
JARDIN, FEUILLES,
TOURBE EN
EXCELLENT FUMIER

